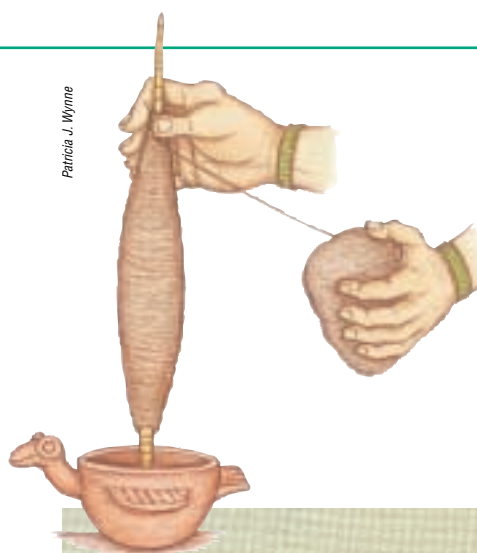




les impôts versés à l'empire aztèque par exemple. En 1531, lorsque les Espagnols ont traversé le désert péruvien, ils se sont émerveillés devant les vastes champs de coton, qui présentaient une variété de couleurs qu'ils n'avaient jamais vues. Les tissus en coton naturellement coloré ont été parmi les premières prises de guerre des Espagnols ; ils arrivèrent rapidement à la cour d'Espagne, où

l'on reconnut que la qualité technique de leur tissage était bien supérieure à celle des tissus fabriqués sur les métiers européens de cette époque.

Les espèces dans le monde entier

Le coton a aussi une longue histoire en Afrique et en Asie : des fibres de 2200 avant notre ère ont été découvertes dans la vallée de l'Indus, et de 2250 avant notre ère en Nubie. On trouve, dans cette partie du monde, quelques espèces naturellement colorées, parmi lesquels *Gossypium herbaceum* et *Gossypium arboreum*. Ces espèces ont toutefois des fibres courtes, ce qui les rend plus difficiles à filer et à tisser ; elles ont été remplacées en grande partie par les cotons américains à fibres moyennes ou longues.

Aujourd'hui, les cotons égyptiens dérivent d'un ancêtre d'Amérique du Sud (*Gossypium barbadense*), apparemment importé en Afrique par des marchands d'esclaves. Décrite pour la première fois vers 1820, cette variété produisait des fibres longues et solides, de couleur brun doré. Elle a été croisée avec des plants locaux pour produire des variétés commerciales : ashmouni, une souche brune ; mitafifi, d'un brun plus sombre et aux soies plus longues, qui a donné naissance au coton yuma américano-égyptien en 1908 ; et, enfin, une variété de *Gossypium barbadense* à soies très longues, ou coton pima, du nom d'une tribu amérindienne.

En Chine, les espèces indigènes naturellement colorées, les variétés nankin, ont aussi des fibres courtes, et leur couleur n'est que blanc cassé. Bien que les sources écrites soient confuses sur ce point, il semble que des descriptions du coton nankin du XIX^e siècle concernent une variété introduite d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud. Il est en tout cas attesté que des plants de *Gossypium hirsutum*, originaires des Caraïbes, sont arrivés en Chine.

Aux États-Unis, des plants de coton coloré de l'Est méditerranéen et d'Asie ont rejoint les espèces latino-américaines pendant la période coloniale. Le coton coloré était filé et tissé à la main, parfois à la machine, dans plusieurs États du Sud. Ainsi, pendant



2. UNE TAPISSERIE PÉRUVIENNE en coton naturellement coloré, de l'an 1000, représente un plant de coton avec ses racines, ses feuilles, ses tiges, ses fleurs et ses capsules mûres qui se répandent. Certaines indiennes des Andes, probablement incas, utilisaient un bol pour filer afin de maintenir le fuseau pendant qu'elles maniaient la pelote de coton (*en haut*).

plus de deux siècles, au cœur du delta du Mississippi, un groupe de fileurs acadiens a cultivé du coton brun doré. Le coton coloré ne s'est toutefois jamais imposé commercialement.

Le triomphe du blanc

L'invention de la machine à filer, en 1769, et celle de l'égreneuse à coton (qui sépare les fibres des graines), en 1794, ont favorisé les plants de coton blanc dits cotons «upland» dont les fibres résistent mieux au travail mécanique. La Révolution industrielle était en marche, et l'apparition des teintures chimiques a condamné le coton coloré : il était moins coûteux d'utiliser du coton blanc et de le teindre dans n'importe quelle nuance que d'utiliser du coton naturellement coloré. Dans les années 1900, la plupart des variétés indigènes de coton coloré cultivées en Afrique, en Asie, en Amérique centrale et en Amérique du Sud ont été remplacées par les variétés à fibres blanches.

Toutefois, Haïti a brièvement produit du coton naturellement coloré dans les années 1930. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique a également pallié le

manque de teinture en cultivant des cotons verts et bruns. Le gouvernement des États-Unis étudia alors la rentabilité de telles cultures, mais les experts conclurent à un trop faible rendement en fibres, en outre trop courtes, et le coton coloré fut officiellement abandonné.

Puis, au début des années 1990, le coton naturellement coloré est soudain redevenu à la mode. De grandes

marques de vêtements ont commencé à acheter du coton qui «respecte l'environnement», c'est-à-dire cultivé sans produits phytosanitaires. Les cultivateurs de coton consomment en effet environ 23 pour cent des insecticides mondiaux pour combattre des ravageurs, tel, sur le continent américain, l'anthonyme du cotonnier, un coléoptère qui dépose ses œufs dans les boutons floraux.



James M. Vreeland Jr.

3. LA RÉCOLTE DU COTON est faite à la main au Pérou (*en haut*). Les femmes trient ensuite le coton en fonction de la couleur et de la qualité (*en bas, à gauche*). Enfin, le coton est égrené par des machines afin que les graines soient séparées des fibres (*en bas, à*

droite). Les égreneuses présentées ici furent conçues et brevetées en Angleterre il y a plus d'un siècle. Bien qu'elles fonctionnent toujours très bien, la plupart d'entre elles ont été récemment remplacées par des égreneuses modernes.